

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

MICHEL GRANGE MORT EN DÉPORTATION

Son corps ramené en septembre 1953

Un texte de Georges Lhopital, ancien secrétaire de l'Amicale des « Déportés du travail », daté de 2014 et retrouvé à l'occasion de son décès en octobre 2019, nous révèle que le corps de Michel GRANGE, avait été exhumé d'Engerhaffe en Allemagne, ramené en France et inhumé au cimetière de Saint-Symphorien, le dimanche 6 septembre 1953.

Cette fois, nous le savons alors que nous l'ignorions : le corps de Michel Grange repose dans le caveau de la famille « GRANGE VERNAY » au cimetière de Saint-Symphorien (voir encadré). Pourtant nous aurions dû nous en douter. En effet, quand le cercueil d'un défunt n'est pas dans la tombe, les familles font précéder le nom du défunt de la mention « EN MEMOIRE DE ». Celle-ci ne figurant pas pour Michel Grange, nous aurions dû en déduire que Michel était bien enterré ici, mais ayant appris les circonstances tragiques de sa mort dans un camp de déportation à Engerhaffe, (voir Coq Pelaud 116 d'avril 2015), nous ne pouvions imaginer que son corps avait été rapatrié en 1953. Il a fallu le décès d'un autre pelaud du S.T.O. - sans doute le dernier-, celui de Georges Lhopital le 29 septembre 2019 pour nous ouvrir les yeux. Ce vendredi 4 octobre 2019, la Collégiale de Saint-Symphorien était bien remplie pour les obsèques de l'ancien marchand de vin qui avait fini ses jours à la Maison de retraite. Mon attention fut mise en alerte quand un de ses fils, rappelant les grands

moments de sa vie, en vint à citer le passage d'une lettre que leur père avait envoyée au journal des anciens du S.T.O. : « le Proscrit ». Georges y fustigeait notamment ceux qui, après guerre, n'avaient pas voulu reconnaître le sacrifice de ceux qui avaient été forcés d'aller travailler en Allemagne. Une lettre de 2014. Ainsi des dizaines d'années après les faits, Georges n'avait toujours pas « digéré » l'ostracisme dont avaient été victimes ceux qui avaient fait le S.T.O. Il souhaitait que pour le 70^{ème} anniversaire de la Libération, un hommage public leur soit enfin rendu lors des cérémonies officielles aux monuments aux morts.

UN ARTICLE DU « PROSCRIT »

Après les obsèques, grâce aux enfants de Georges, je pus obtenir le texte complet de sa lettre. Je me procurai aussi le numéro 73 de février 2014 du « Proscrit », journal officiel de l'ancienne Fédération des Déportés du Travail. C'est là que je découvris le passage suivant concernant le retour du corps de Michel Grange.

Georges Lhopital avait écrit :

« En 1953 eut lieu le retour du corps de l'un des nôtres. Il s'était évadé et avait rejoint les rangs des combattants de Tito. Repris par les Allemands, il périt en camp de concentration. Son cercueil fut déposé en chapelle ardente, à l'église paroissiale, mais ne reçut, en hommage, que celui de ses camarades. Il fut inhumé comme le commun des mortels. Un genre de ségrégation. » Bien que Georges ne cite pas de nom,

Suite p. 2

S.T.O. - Samedi 19 juin 1943

Le feuilleton du Frère Catherin (I)

Le frère mariste Francis Catherin, né en 1920, enseignait à l'école libre primaire de garçons de Saint-Symphorien en 1943 quand il fut envoyé au S.T.O. en Allemagne à Fürstenberg-sur-Oder, comme marinier. Il écrivit à Noël Besacier jusqu'en août 44. Ces lettres nous font découvrir son quotidien de travailleur exilé et forcé, sur les canaux qui le conduisent à Berlin, à Stettin et Breslau. Ce mois-ci, nous ouvrons le premier épisode de son séjour, en juin 1943.

« Canal Fürstenberg Berlin (1)

Cher Monsieur Besacier (2),

Chers Amis,

C'est avec un grand plaisir que j'ai lu hier votre lettre du 4 juin et de tout cœur je vous en remercie. Puisque vous me demandez de mes nouvelles, je m'empresse de vous faire réponse. Le moral chez moi se conserve excellent et à l'occasion je tâche de le remonter un peu chez ceux, toujours trop nombreux, qui seraient tentés de se décourager, il y en aurait sûrement moins si tous les patrons étaient comme les miens qui sont bien chics.

Je suis heureux d'apprendre que nos camarades partis dans la région de Graz (3) donnent de bonnes nouvelles.

Quant à ceux qui sont comme moi mariniers sur l'Oder, ce me serait un réel plaisir de les trouver dans quelque port et de pouvoir causer avec eux ; j'ai bien

(1) - Un canal relie Fürstenberg/Oder à Berlin. Ce 19 juin, Catherin vient d'arriver à Berlin et c'est de sa cabine qu'il écrit.

(2) - Noël Besacier dispensé du S.T.O. fut chargé par ses camarades de la JOC de la diffusion du bulletin « L'Echo de Gouvard », qu'il accompagnait souvent d'une lettre personnalisée. Les frères maristes de l'école de garçons avaient peu de contact avec les jeunes. Ceci explique pourquoi Catherin vouvoie Noël Besacier.

(3) - Se trouvent à Graz en Autriche : Joseph Bouchut, Jean et Paul Garbit.

TOMBE DE MICHEL GRANGE

La concession « GRANGE VERNAY » se trouve dans le carré de gauche du cimetière de Saint-Symphorien-sur-Coise, dans l'allée qui longe la rue, sur la droite, quelques tombes après celle du Colonel Mary Basset. Le nom de Michel Grange figure en tête de la stèle qui comporte aussi les noms de ses parents, de sa soeur et de son beau-frère.